

être près de vous pour unir mon désespoir au vôtre. Hélas ! un cruel espace de quatre longues années nous sépare encore !

“ C'est donc bien vrai que ni mon père, ni le vôtre, ne peuvent abrégér cette affreuse épreuve ?

“ Oh ! Martine, Martine, je pleure ! Je ne *connaîtrai plus la joie*, jusqu'au moment où, rappelé près de vous, je pourrai voir par mes yeux que vos craintes étaient vaines, que ma fiancée a recouvré son *idéale beauté*. Je veux espérer que votre prochaine lettre m'apportera un peu de courage dont j'ai grand besoin.”

Quelques lignes ajoutées au bas de cette incroyable lettre, me donnèrent la clé de son étrangeté.

“ Souffrant depuis quelques jours, mon ami André, que j'aime comme un frère, m'a prié, Mademoiselle, de vous répondre. Avec quel empressement j'ai rempli cette mission ? C'est aussi bien sincèrement que je vous supplie, Mademoiselle, de ne pas vous préoccuper de la santé d'André. Il n'est point alité et ne souffre, je vous l'atteste, que d'une simple indisposition.

“ Croyez-moi, Mademoiselle, de *tous vos serviteurs*, le plus respectueux, le plus obéissant, le plus dévoué.

“ Alfred DESBUISSONS.”

La première impression causée par cette lecture fut la stupeur ; la seconde, une vive tristesse. André n'était qu'indisposé, son ami le disait formellement et il n'avait pas daigné m'écrire lui-même quelques lignes ! Il avait laissé ce soin à un autre, sans prendre la peine de le surveiller. Autrement n'eût-il pas deviné la souffrance que cette lettre grotesque allait me causer.

L'affection d'André s'était bien vite dissipée ! Six mois à peine après son départ, il avait prouvé son égoïsme. Et moi qui n'étais occupée que de lui ; moi qui comptais les jours, les heures qui nous séparaient ; moi qui venais d'être accablée si soudainement, si terriblement, je ne recevais rien de lui..., il n'avait pas trouvé un mot du cœur pour compatir à ma souffrance !...

Je crois vraiment que, pendant un jour entier, je vis André tel qu'il était : égoïste avant tout...